



Des Romans

mercredi 12 avril 2006

De Tim Powers, il faut lire la trilogie sur la Californie occulte :

- Poker d'Ames (ISBN 2277236020)
- Date d'Expiration (ISBN 2277241547)
- Earthquake Weather (ISBN 0812555198).

Mais on peut difficilement taire l'impact que La Maison des Feuilles de Mark Z. Danielewski a eu sur les UAphiles. Il faut avouer que cet étrange ovni littéraire, qui mélange analyse de texte, témoignages et livre de bord avec une mise en page qui participe à l'étrangeté du récit, est centré autour d'une étrange maison qui fait furieusement penser à la Maison de la Renonciation.

Il faut également citer les 2 volumes BD de La Maison des Secrets (chez Vertigo) qui prennent eux aussi pour sujet une bâtisse hors du commun où l'on peut accéder à une autre réalité.

Dan Simmons décrit lui dans « L'échiquier du mal » une cabale d'êtres vicieux qui mènent un immense jeu d'influence grâce à des pouvoirs de contrôle sur l'esprit des gens normaux qui leur permet une totale domination mentale sur eux. En dehors des Neutres (des personnes non sensibles aux effets de ce pouvoir), personne ne peut leur résister. Sauf qu'un petit pion du jeu s'est mis en tête d'influencer la partie en cours.

Robert M. Pirsig ne parle pas de magie dans son « Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes ». Pourtant, son autobiographie qu'il laisse transparaître dans son récit est saisissante d'inspiration. Tandis qu'il parcourt une partie des USA en moto avec son fils, le narrateur tue le temps du voyage en proposant un chatauqua, un récit enflammé issu de la tradition foraine du far-west. Qui est Phèdre, ce ravisseur d'enfant après lequel il court ou bien qu'il fuit ? La réponse passe par une

synthèse de la philosophie et des idées modernes. Et ne soyez pas étonnés de ne trouver aucune leçon zen et pas le moindre conseils de mécanique dans cet ouvrage : il est tout sauf ce que l'on attend de lui. Mais on ne peut pas se prétendre post-moderne sans avoir lu Pirsig.

Umberto Eco ne parle pas de magie post-moderne dans Le Pendule de Foucault mais par contre il met toute son érudition au service de l'ésorérisme et de l'occultisme pour résumer plusieurs siècles de traditions du secret et mettre en évidence l'importance du mensonge dans la majorité des complots et groupes secrets de la scène occulte. Il n'est certes pas post-moderne au sens UAesque du terme, mais il démontre le fonctionnement de bons nombres de stratégies de différentes cabales. Ce livre est sans doute celui qui enterre la magie moderne.

Et il y a Fred Beig aussi mais pas Dantec. Encore que. S'il ne fait pas l'unanimité avec son obsession pour une apologie de l'usage de la marijuana dans l'ensemble de son oeuvre, Maurice G. Dantec est tout de même un auteur qui peut contribuer à l'édification d'un décor futuriste envisageable pour l'Europe. Son ancrage dans la poudrière des Balkans et son petit côté cyberpunk peuvent séduire un lecteur curieux. La Sirène Rouge (qui existe également en film avec à l'affiche Jean-Marc Barr) est un surprenant road-movie qui se déroule au Portugal. Les Racines du Mal sont une chasse à l'homme qui vise à arrêter un serial-killer. On est ici loin du Silence des Agneaux mais le traitement n'est pas désagréable. Babylon Babies offre un bond dans le futur et est surtout l'occasion à des élucubrations de la part de l'auteur sur la drogue, la génétique et la modernité (actuellement en train d'être adapté au cinéma par Mathieu Kasovitz). Si la pensée de Dantec vous intéresse en plus de ses romans, vous



pouvez retrouver son journal intime en deux volumes : Le Théâtre des Opérations et Laboratoire de Catastrophe Générale qui vous expliqueront pourquoi il est parti s'installer au Canada et son point de vue sur la crise Yougoslave (entre autres).

P.-S.

On se serait bien passé d'une page sur ce sous-produit de la publicité littéraire, mais vu qu'il s'agit d'une sorte de contre-idole pour Kedrik qui éprouve une sorte de fascination malsaine pour l'individu, on a cédé. Et puis, peut-être que Fred Beig est un adepte ou un avatar ? Enfin, vous n'êtes pas obligé de tout lire.

Fred Beig appartient à cette génération d'auteur qui écrit avec pour seul talent littéraire une forme de génie pour la formule publicitaire. Son obsession nombrilistique le pousse donc à parler principalement de son pénis et des sorties nocturnes qui permettent à un oisif de justifier son emploi du temps. 99 Francs constitue une

excellente plongée dans le monde de la publicité et des leitmotifs créés pendant un brainstorming où la quantité de drogue importe plus que la morale. Les masses sont contrôlées par des publicitaires qui font la pluie et le beau temps à grands coups de slogans tapageurs inventés dans des moments de pur égarement intellectuel, comme dans un hold-up mental. Mais n'est-il pas anormal de se souvenir si parfaitement de toutes ces pubs volatiles et de ne pas être capable de citer par coeur Molière, Mervyn Peake ou Brassens ? C'est sans conteste le seul livre de Fred Beig qui soit exploitable pour UA autrement que pour des inspirations sur les nuits folles de la ville lumière. Les aventures de son Marc Maronnier, masque maladroit derrière lequel Fred Beig fait semblant de ne pas se réfugier, sont surtout l'occasion de réflexions personnelles sur le sexe, les femmes, la vie et toutes ces petites choses qui font la vie d'un homme moderne. La vacuité des nuits parisiennes y est dépeinte avec une plume légère qui permet de lire tout Fred Beig dans la salle d'attente de son dentiste ou chez son coiffeur. Idéal pour être branché et jouer les sous Michel Polac au café du commerce mais pas vraiment efficace pour rivaliser avec un docteur en philosophie ou pour impressionner une fille qui a lu Pirsig.